

LECTURES

NOTES CRITIQUES

BLANCHARD-LAVILLE Claudine, FABLET Dominique (coord.):

- (1996). - *L'analyse des pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 264 p. (édition revue et corrigée, 2000, 287 p.).

- (1998). - *Analyser les pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 358 p (édition revue et corrigée, 2000, 384 p.).

- (1999). - *Développer l'analyse des pratiques professionnelles dans le champ des interventions socio-éducatives*, Paris, L'Harmattan, 292 p.

- (2001). - *Sources théoriques et techniques de l'analyse des pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 207 p.

Ces quatre livres coordonnés par C. Blanchard-Laville et D. Fablet, enseignants en sciences de l'éducation à Paris X Nanterre, présentent une synthèse actuelle de la démarche d'analyse des pratiques professionnelles : celle-ci apparaît désormais comme un carrefour majeur des évolutions en éducation et en formation. J. Beillerot, dans le second volume, en indique les enjeux subjectifs, institutionnels et sociaux.

Chaque ouvrage présente une série de travaux rédigés par des praticiens-chercheurs ; ils décrivent des dispositifs d'intervention liés au terrain, qui permettent une élaboration des activités et des changements de l'identité professionnelle. Les pratiques concernées sont souvent liées à des fonctions, à des métiers où l'axe relationnel est important. (enseignement, métiers de la petite enfance, travail social ou éducatif). La filiation historique à M. Balint et à ses groupes de formation pour médecins généralistes est explicitée, mais elle se renouvelle dans des cadres divers, aux références plurielles.

Les expériences rapportées ont un trait commun : elles concernent des professionnels, en formation initiale ou continue qui décident de s'impliquer en groupe et de construire le sens de leurs interventions, dans un certain cadre, avec l'aide d'un moniteur dont l'attitude est spécifique. L'hétérogénéité des activités et des modes de

travail concernés pourrait être signe d'éclectisme ; elle est en fait une richesse et montre un champ en train de s'élaborer. Tous les textes travaillent la tension entre la subjectivité, le social et le culturel : ils décrivent les enjeux de recherche ainsi mobilisés : relations de la pratique avec la théorisation, compréhension fine des processus de changement, prise en compte des personnes, des groupes et des institutions.

*

Le premier recueil, *L'analyse des pratiques professionnelles*, présente une grande diversité de documents. Si F. Imbert rappelle l'influence décisive du modèle initial Balint, d'autres approches-supervision dans le travail social, bilan familial, élucidation des pratiques didactiques dans l'enseignement – indiquent déjà la fécondité de l'analyse des pratiques ; les professions concernées par cette démarche sont multiples (travail social, éducatif, enseignement, entreprise).

*

Le second volume, *Analyser les pratiques professionnelles*, resserre le propos. Dans un avant-propos, les coordinateurs retracent le chemin parcouru depuis l'ouvrage précédent. Trois parties désignent les contextes où s'implante la démarche – formation initiale, formation continue, intervention auprès d'équipes et d'organisations. Les terrains professionnels concernent, entre autres, les caisses de sécurité sociale, les écoles de puériculture, le champ humanitaire international ou les pratiques d'ingénieries de la formation (Lenoir). Il faut mentionner ici plusieurs articles que l'on espère précurseurs consacrés aux enseignants, en formation initiale en IUFM (Baïetto et Gadeau, Nadot) ou continue avec les groupes Balint (Blanchard-Laville).

174

Deux points se dégagent :

- La dynamique de l'analyse des pratiques mobilise le retour de la subjectivité dans l'identité professionnelle. La société se rassure en développant une professionnalisation purement fonctionnelle et technique. L'évolution des personnes et des discours dans de tels groupes montre le caractère illusoire de cet idéal, comme son envers, celui d'une psychologisation sommaire. La réintégration d'une subjectivité, habituellement refoulée ou déniée dans les processus de formation, assouplit les identifications professionnelles, permet des prises de conscience et des changements irréversibles de la pratique. Les expériences éprouvées, portagées et élaborées montrent les clivages et les projections personnelles faites sur les élèves, les enfants et les parents. L'activité des praticiens à travers leurs récits apparaît influencée aussi bien par leur inconscient que par la culture professionnelle. Modestement, ces groupes contribuent à une désaliénation partielle des personnes dans les situations de travail.

- Les grilles de lecture et d'animation de ces dispositifs se réfèrent à la psychosociologie, à la psychanalyse, à la sociologie d'intervention mais toutes doivent s'adapter à l'originalité du projet de l'analyse des pratiques. Celle-ci permet la formation en groupe et par le groupe. L'installation du cadre de travail, sa négociation et son animation prennent donc une importance particulière.

Ce second volume témoigne de l'état de maturité de cette approche : en effet, il interroge les limites du champ constitué. Certains textes décrivent les frontières possibles de ce mode d'intervention. La parole et l'écoute suffisent-elles dans des situations extrêmes, comme les situations humanitaires ? De même Chami, en rappelant l'importance du corps dans les métiers, questionne les limites de la parole, médium privilégié de ces groupes. De Lagausie utilise l'alternance de l'écriture et de la parole auprès de personnes en difficulté d'insertion sociale, et souligne combien les moments de plaisir sont fructueux : ils permettent une restauration narcissique, qui facilite l'élaboration. La réflexion sur les temps d'analyse des pratiques dans des « interventions-formations » (Fablet) auprès d'équipes d'internat permet aussi d'apprécier l'importance du cadre de formation négocié avec les praticiens concernés.

Le troisième ouvrage trouve son unité dans le champ socio-éducatif. Les terrains sont ceux de la petite enfance, des familles, des parents isolés, du handicap, de la difficulté sociale. Les identités professionnelles concernées sont celles des éducateurs spécialisés, des emplois jeunes, des puéricultrices ou des travailleurs sociaux.

Là aussi, les analyses de pratiques s'insèrent dans la formation initiale ou continue et prennent leur valeur dans différents contextes d'intervention, de formation ou de consultation d'équipes, comme le détaille Fablet. Les conditions fondatrices qui font l'originalité et l'efficacité de la démarche sont chaque fois présentes : travail sur l'interaction professionnel-usager (familles, enfants, publics en réinsertion, équipes), éclairage et mobilisation des différents niveaux psychiques, de groupe et institutionnels. La diversité des méthodes et des références disciplinaires mobilisées se confirme : psychanalyse, psychosociologie, mais aussi perspective systémique, cognitive ou sociologique. L'intérêt de cette approche est précisément de pouvoir réunir des praticiens, des chercheurs aux références différentes et pourtant de travailler sur un socle et des effets communs.

Trois lignes d'exploration majeures se dégagent :

- L'affinité de l'analyse des pratiques avec l'évolution des identités professionnelles et personnelles. En effet, l'évolution législative et le changement des publics définissent de nouvelles missions pour les institutions socio-éducatives et obligent les praticiens à innover, à porter un autre regard sur les parents ou le handicap, par

exemple. Des récits d'évolutions d'équipes travaillant avec des familles d'enfants handicapés (J. L. Chapellier), des mères isolées dans des Sessad (D. Fablet) démontrent comment l'idée de partenariat avec les usagers induit de nouvelles relations entre professionnels et usagers. Les changements exposés dans les récits d'intervention concernent par exemple la Protection maternelle et infantile (C. Sellenet), ou la Protection judiciaire de la jeunesse (A. Duléry). L'approche par les pratiques permet de formuler les enjeux psychiques et idéologiques: elle produit des prises de conscience et le dépassement éventuel des résistances, avec l'accord des acteurs. De même, à propos des « nouveaux métiers » comme celui d'accompagnant éducatif, ce dispositif montre ses capacités d'intégration dans des équipes de travail traditionnelles (A. Haneuse).

• La question des savoirs implicites, présents dans l'action et le faire professionnel est enrichie. Plusieurs niveaux sont ainsi identifiés: façons de faire penser l'action par les praticiens, hiérarchisation des principes qui guident l'activité. La méthode favorise une élaboration du sens dans un va-et-vient entre les certitudes intimes, les peurs, les attentes et les valeurs d'un métier. Ainsi, plusieurs textes décrivent comment les modèles implicites d'une profession – par exemple celle des éducatrices spécialisées ou de la puériculture – agissent inconsciemment dans les réponses concrètes des praticiens, empêchant l'invention de réponses plus adaptées, par exemple envers les mères isolées et leur enfant. La confrontation des praticiens à ces décalages ouvre alors la possibilité d'un changement construit par eux-mêmes. L'originalité de ce volume est, me semble-t-il, de développer différentes méthodes qui approfondissent la réflexivité sur la pratique professionnelle. Qu'est ce que dire, penser, partager sa pensée sur sa pratique avec ses pairs ou ses collègues? Comment améliorer l'efficacité de ces « compétences »? Des travaux québécois sur la carte conceptuelle (G. Boutin) ou la pratique réflexive chez des éducatrices travaillant sur le soutien parental (J. M. Miron) donnent leurs réponses. Ainsi, ce dernier travail définit la réflexion comme une suite de problèmes pratiques à résoudre; il en décompose des facteurs déclencheurs (formulation, simulation, action, évaluation) pour délimiter les obstacles et les adjuvants. Il relie aussi la mauvaise reconnaissance de ce métier avec les résultats modestes des pratiques réflexives chez les éducatrices.

• Les liens de l'analyse des pratiques avec les modes d'intervention et de formation. Révélateur privilégié des processus intimes et collectifs, elle n'est pas un produit à appliquer formellement sur les situations et les acteurs, elle s'insère dans des dynamiques collectives (histoire des équipes, élaboration de la demande) qui demandent à être pensées. Certains articles détaillent différentes modalités; comment l'évolution d'un projet de formation peut inclure l'analyse des pratiques. Le cadre, la durée, les modalités de participation des différents personnels ne sont pas anecdotiques mais s'inscrivent dans des dynamiques plus larges. De la même façon, la place de la parole, de l'écriture sur les pratiques correspondent à des choix d'animation qui sont

à évaluer par les acteurs et l'intervenant, de façon souple et rigoureuse. Une constante observable s'impose : fondamentalement, l'analyse des pratiques produit des effets irréversibles qui concernent des changements inscrits dans l'identité personnelle et professionnelle.

Ainsi, assistons-nous au déploiement d'une clinique des processus de changements professionnels qui peut aussi bien éclairer l'intime, l'influence des valeurs du métier, ou les outils méthodologiques à inventer, dans une démarche qui relie la subjectivité professionnelle et le collectif.

*

Après les précédents volumes qui montraient la diversité des styles d'analyse des pratiques professionnelles, il fallait bien revenir aux fondements qui permettent de préciser la place de cette orientation dans l'histoire des idées. À ce titre, le recueil le plus récent, *Sources théoriques et techniques de l'analyse des pratiques professionnelles*, rend visible des enjeux épistémologiques et des moments historiques : la question fondamentale du lien à la théorisation dans l'analyse des pratiques est très clairement reprise et argumentée par N. Mosconi : elle indique comment les opérateurs théoriques, outils de lecture de l'expérience singulière sont des médiations qui visent l'élaboration de savoirs de type pratique, entre les professionnels et l'animateur. Plusieurs textes développent ensuite, à juste titre, l'influence éminente du modèle Balint, ancêtre clinique de l'analyse des pratiques. J. Chami se place sur le sol des intuitions de psychanalyste de Balint, pour expliciter les liens entre sa théorisation, novatrice en son temps, et son intérêt pour le groupe formatif. Le passage par le lien d'amour primaire, le travail en groupe, le maniement de la régression et la prise en compte du trauma comme ciment de l'identité professionnelle sont développés dans leurs effets sur l'animation des groupes. Le groupe Balint est en effet, au départ, un dispositif hybride qui marie un mode de formation des travailleurs sociaux et la référence psychanalytique. Envers cette filiation dont ils se réclament, C. Blanchard-laville et G. Pestre montrent la proximité et les différences de leur propre animation de groupe auprès des enseignants. D. Fablet met en série et distingue utilement les différents dispositifs psychosociologiques de formation et d'intervention et leurs mode de référence théoriques. La réflexion sur l'institution est un autre axe du livre : J. Beillerot décrit l'évolution qui fait que, selon lui, l'analyse des pratiques a pris historiquement le relais de l'analyse institutionnelle et se livre à une réflexion épistémologique sur les deux champs. D. Lecoq tente une réflexion sur l'institution pour situer le mode de travail subjectif en jeu dans le management. D'autres orientations sont représentées, à l'image de la diversité de l'analyse des pratiques. P. Dominicé souligne l'importance de la narration biographique, des récits de vie et leur incidence possible sur l'analyse des pratiques. Enfin, dans deux textes, le courant de l'analyse réflexive, très développé au Québec et dans les pays anglo-saxons

explicité ses références anciennes et ses enjeux actuels (J. M. Miron et A. Presseau, G. Boutin).

Ce recueil se place donc délibérément au niveau de problématiques d'ensemble et des philosophies implicites des différentes orientations de l'analyse des pratiques. Il illustre un effort épistémologique et historique, en même temps qu'un grand souci d'actualité, en faisant une large part aux expériences évoquées – évolution du modèle Balint, insertion de l'analyse réflexive, lien aux institutions. Il permet de clarifier les similitudes et les différences des orientations propres à ce courant, bien au-delà des effets de mode qui font employer le vocable d'analyse des pratiques de façon injustifiée et hasardeuse.

Tout formateur ou enseignant sera concerné par ces ouvrages. On peut pourtant insister sur le cas particulier des enseignants, spécialisés ou ordinaires, qui seront intéressés à plus d'un titre. L'échange et l'analyse des pratiques professionnelles opérés par les praticiens, en effet, est un mouvement qui accompagne depuis longtemps certains métiers (soignants, éducateurs, travailleurs sociaux). De multiples facteurs pressent désormais l'Éducation nationale d'y venir, y compris des injonctions ministérielles. Les crises liées à l'hétérogénéité des élèves, l'évolution de l'école, l'appropriation des réformes, la place croissante revendiquée par les acteurs dans les établissements, nécessitent de retisser des liens psychiques et sociaux entre les personnels de l'école et leurs partenaires – élèves, familles, enseignants, environnement. L'expérience scolaire doit être dite, partagée, élaborée.

Ces nouvelles pratiques engendrent une nécessité d'accompagnement. L'exhortation morale, politique ou pédagogique ne suffit plus : les processus de changement concernent, là aussi, des sujets, des équipes et des institutions, souvent en souffrance. En travaillant sur le lien de l'identité personnelle et professionnelle, cette démarche répond de façon novatrice à ces besoins et redynamise les capacités de penser l'action et d'inventer.

Cet axe traverse déjà certaines initiatives, stratégies éducatives et pédagogiques, en formation continue où existent des groupes d'analyse des pratiques, des stages négociés avec les équipes, sur site ou les dispositifs académiques et nationaux d'innovation valorisation des réussites. Souhaitons que ces signes annoncent une prise de conscience bien plus large.

Bernard PECHBERTY
Université Paris 5